

Paris, le

16 Mars 1907

COPIE

Le Capitaine G. L. MANGIN, de l'Infanterie Coloniale
à Monsieur le Ministre des Colonies.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de déposer devant vous un projet d'occupation et d'exploration des régions situées au nord-est du lac Tchad et au nord du Ouaddaï (Tibesti - Ennedi - et Bornou), et je me propose, après vous avoir fait un aperçu historique de notre situation au Tchad et des menées ouaddaïennes et senoussistes, de vous en montrer le caractère d'urgence politique et militaire, aux doubles points de vue de la France et de l'Angleterre.

Le caractère humanitaire des mesures que je vous demande de prendre vous sera également exposé, ainsi que les avantages que la science peut en retirer.

Je vous dirai ensuite les moyens qui me sont nécessaires pour cette tâche et, soudant cette question à celle de la réorganisation de nos troupes au Tchad, ou faisant de mes projets une mission distincte, je suis certain que vous n'hésitez pas à attacher votre nom à cette grande œuvre scientifique et française.



- CHAPITRE I^{er} -

APERÇU HISTORIQUE DE LA QUESTION SENOUSSISTE

RENSEIGNEMENTS DU
D^r NACHTIGAL sur
les SENOUSSIA.-

Si l'exploration française au Tchad ne date que de la deuxième mission Gentil (1899) et notre occupation définitive du Colonel Destenave et des combats de Bir Alali (Novembre 1900 et Janvier 1901), la mission du Docteur Nachtigal au Tibesti en 1869 et la mission du même voyageur au Borkou en 1871 donnent les premiers renseignements précis sur les senoussistes et sur les menées qu'ils entreprenaient sur ces régions où ils étaient sur le point à cette époque, de s'installer définitivement.

INSTALLATION DES

SENOUSSIA AU BORKOU
(1873)

Le Docteur rend compte que ce sont les menées de l'envoyé senoussiste au val Bardai (Tibesti) qui décidèrent les Tédas à tenter de l'assassiner. Il ne dut son salut qu'au dévouement de son guide qui le prévint à temps pour qu'il put prendre la fuite et rentrer précipitamment à Mourzouk. Comme Nachtigal se trouvait deux ans après, en compagnie des Ouled Sliman, près de partir avec eux pour le Borkou, deux nouveaux envoyés senoussistes écrivirent à Abdul Diellil, chef des Ouled Sliman, le père du cheikh Ahmet actuel, une lettre à cheval pour lui interdire d'emmener avec lui un chrétien dans les régions "qui jusqu'alors n'avaient été souillées par le pied d'aucun infidèle d'Europe" (p. 381). Une troisième fois, à Ain Galakka, Nachtigal est menacé par un autre envoyé senoussiste qui "excite publiquement les Arabes à



"le tuer en leur montrant les périls que devait attirer sur eux l'intrusion d'un premier chrétien dans le pays, et en leur affirmant que ce meurtre leur donnerait un droit assuré aux "félicités du Paradis" (p. 404)

LA MORT DE CAZEMAJOU

IMPUTABLE à cette

SECTE.-

Le Commandant Gaden, à Zinder, apprit au cours d'une longue enquête qu'il fut obligé de mener au sujet de la succession du Capitaine Cazemajou, assassiné à Zinder en 1898, que le meurtre de cet officier français était également dû aux menées d'un envoyé senoussiste qui avait convaincu le Sultan que le Capitaine Cazemajou voulait se rendre chez Rabah son ennemi. L'hostilité des Senoussistes dans cette partie de l'Afrique est encore mieux prouvée par le Commandant Moll qui, alors qu'il était résident à Zinder en 1901, avait eu écho de la mission que Sidi El Mahdi avait envoyée chez les Touaregs en 1896.

PROPHÉTIE SUR LE MASSACRE

du FRANÇAIS AU TCHAD.-

" Les Français, disait-on, dans le pays, et ce bruit avait été répandu par Sidi Barrani, l'envoyé en question, doivent arriver par le sud et par l'ouest, et une grande eau sera leur tombeau." Cette grande eau c'est le lac Tchad, et c'est au Kanem que Sidi Barrani voulait faire émigrer les Touaregs.

ÉMIGRATION DES TOUAREGS

AU KANEM & LA FONDATION

DE LA ZAOUIA DE BIR ALALI.-

Il y réussit en effet. Les Touaregs Kel Gress, qui ont leurs territoires de nomadisation entre le Sokoto et l'Air, les Touaregs du Damerghou,



avec leur chef Denda, ceux du Kouttous et de l'Alakhos, après avoir envoyé voir le Kanem en 1898 revinrent en en faisant à leurs tribus la meilleure description. "C'est, disaient-ils, "un pays d'élevage où leurs troupeaux de moutons et de chameaux trouveront la meilleure provende. L'eau y est à deux ou trois mètres au plus du sol; le mil y donne deux récoltes: l'une sur les coteaux, en hâvernage, mûrit grâce à l'eau des pluies; l'autre, dans les oueds, est due à l'irrigation.

"En outre, on y trouve des dattiers qui par leurs fruits, quoique médiocres, relativement à ceux du Kanem et du Borkou, améliorent l'ordinaire.

"Enfin, on fait venir du blé des bords du lac Tchad à deux jours à peine du Kanem".

Barrani fonde la zaouïa de Bir Alali en 1899, et c'est à cette époque que le senousisme est à son apogée dans ces régions. Barrani est à ce moment entouré: 1° par les Ouled Sliman, tribu arabe émigrée définitivement de Mourzouk après la mort de son chef au combat de El Baghla en 1842 contre les Turcs; 2° par les Touaregs émigrés du Sokoto ou Kouttous; 3° par un élément d'environ deux cents familles d'arabes zouias de Koufra extrêmement fanatiques.

1er COMBAT DE BIR ALALI

(Novembre 1900)

Le Ouadaï et le Baghirmi sont entièrement ralliés à la cause de Sidi El Mahdi. Même après le premier combat (Novembre 1900) de Bir Alali, où nous fûmes obligés de reculer jusqu'à N'Gouri, à 90 km au sud, Gaourang envoie une lettre à Sidi Barrani, en lui adressant des fusils, et l'engageant



à se porter en avant. Dès que les Senoussistes prononceraient ce mouvement, lui-même Gaourang nous attaquera, et ainsi sera réalisée la prophétie que le Tchad doit être le "tombeau des Français".

Il y a lieu de ne pas oublier que Sidi Mohammed es Senoussi, le chef de la Confrérie, avait refusé, en 1885, au Mahdi de Khartoum d'être son khalife, prétendant que le vainqueur des anglais n'était pas Mahdi. Sidi Mohammed es Senoussi avait d'ailleurs donné le nom de El Mahdi au neveu qui devait lui succéder, afin de pouvoir prêter à la confusion.

Cependant à ce moment la puissance du Mahdi, Mohammed Ahmet ben Abdallah, était grande, puisque El Fasher et le Darfour avec Slatin bey, El Obéid et le Kordofan avec le Général Hicks et ses 10.000 hommes, Khartoum avec Gordon Pacha étaient tombés dans ses mains, et ce fait de refuser de faire partie de cet immense mouvement musulman montre bien l'orgueil du chef de la Confrérie.

Jusqu'en 1906, d'ailleurs, le senoussisme reste hostile aux Turcs comme il l'était à tout autre mouvement, car il ne songe de les voir pénétrer ni à Djerboub, dont il s'est éloigné pour se porter sur Koufra, puis à Gouro, ni surtout dans ces dernières régions qu'il administre et commande directement à la manière du grand maître de l'ordre des Templiers ou des Chevaliers de Malte.

En même temps que la zacula avancée des Senoussia était portée au Borkou (1873), le chef de la Confrérie se portait de Djerboub sur Koufra; de même lorsque fut créée la



zaoula de Bar Alali (1899), Sidi El Mahdi se portait sur le Borkou (Gouro)

2^{ème} COMBAT & PRISE DE

BIR ALALI (Janvier 1901)

La chute de Bir Alali (Janvier 1901) coïncide avec la mort, à Gouro, de Sidi El Mahdi. Son neveu et successeur, Sidi Ahmadou Chérif, (né en 1877) reporte le chef-lieu de la confrérie à Koufra.

ATTAQUE SEMOUSSISTE A

BIR ALALI (Décembre 1901)

Pendant les années de 1901 à 1904, le Kanem, qui ne dispose point de Méharistes, est complètement entouré d'ennemis à une distance très rapprochée. Même Abou Aguila amène en Décembre 1901 un fort parti de zouias à attaquer le poste de Bir Alali, attaque où tous les zouias restent dans les tranchées devant lesquelles le Capitaine Fouque est blessé

CONTRE REZZOU DE

ZIGUEI (Juin 1904)

En Juin 1904, la hardiesse de nos ennemis Dogordas, Toubous, Ouled Sliman et Tédas était telle que pendant la nuit du 2 au 3 juin 1904, sous les murs même du poste, ils vinrent nous enlever un troupeau de chameaux. Heureusement, une quinzaine de montures avaient été confiées à un village situé à quelques kilomètres du poste, et cela me permit de monter 30 tirailleurs avec lesquels je pus reprendre à Ziguei, à moins de 60 Km. de Bir Alali, sur les Dogordas et Ouled Sliman, le troupeau en question.

CONTRE REZZOU DE

TINNE (Juillet 1904)

Au mois de juillet de la même année 1904, un acte analogue des pillards qui nous entouraient m'obligeait à aller les châtier à Tinné à 65 Km. environ de Bir Alali.



JONCTION AVEC L'A. O. F.

(Septembre 1904)

Les mois d'août et septembre 1904 sont employés par le peloton de méharistes du Kanem à donner la main à la relève de la Compagnie Cotten qui, pour la première fois amenait par la route de terre la relève de tirailleurs sénégalais du Bataillon du Tchad. A Malam Moussa, dans le N-O.- du Chittati, sont châtiés des Toubous qui par deux fois avaient assassiné sur la route Zinder-Kanem, entre les postes de N'Guigni et Kouloua, des tirailleurs porteurs de courrier. Le peloton de méharistes les pousse jusqu'au Komadougou, au delà de N'Guigni, et de cette jonction avec la Compagnie Cotten qui est consacrée par l'installation du Lieutenant Ayasse de l'Afrique Occidentale Française à N'Guigni, date la sécurité de la route Zinder-Kanem et la soumission des Toubous du Toumtouma et du Chittati.

CONTRE REZZOU DE FAYANGA

(Novembre 1904)

Au mois de Novembre 1904, un parti tédé, qui provenait d'un campement miaïssa, vient assassiner et enlever les armes à un tirailleur du peloton de méharistes. Ce nouvel acte de brigandage est accompli à deux cents mètres à peine du puits de Apo (10 Km. Nord d'Alali) où s'abreuyaient en ma présence les méhara du peloton. La poursuite de ces bandits m'amène à Fayanga dans la partie N-O.- du Manga où se trouvaient campés les fractions Ouled Sliman, des Miaïssas et des Magharbas, tandis que le cheikh Ahmet ben Abdul Diéllil se trouvait à Firkaschi, à 10 Km. plus au nord avec les autres fractions (Djebahira et les Sheredats) Les Ourfillas et les



Zimamalas se trouvaient dans l'Eguéi.

Plusieurs prisonniers faits à Fayanga sont relâchés et des offres d'aman sont faites au cheikh, Ahmet.

SOUMISSION DU CHEIKH

AHMET BEN ABDUL DIELLIL

& DES OULED SLIMAN .-

(Janvier 1905)

Celui-ci se rend à Aën Galakka (Borkou) avec son cousin le Sef el Naçer auprès de l'oukil des sennoussi, Sidi Barrani. Mais le représentant du sennoussisme confère le commandement de tous les Ouled Sliman, contrairement aux traditions arabes, au Sef el Naçer. Le cheikh Ahmet quitte Galakka furieux, déclarant qu'il ne tardera pas à y amener les Français. Il fait, aussitôt son retour au Kanem, sa soumission qui est acceptée par le Colonel Gouraud, lors de sa visite de postes au Kanem, en janvier 1905. Cette soumission ne traite que des fractions Mialassas, Sheredats, Djebahirs et de la moitié des Magharbas; ^{La moitié des Magharbas} les Ourfillas, ^{les Guidadfas} les Zimamalas, restent dans l'Eguéi avec les Tédas sous le commandement du Sef el Naçer intronisé par Barrani.

Comme on le voit, en janvier 1905, ^{des} deux lignes qui protégeaient le Borkou contre les Français en étreignant étroitement notre territoire, sont tombées. Les Toubbous du Chittati, les Dogordas, la moitié des Ouled Sliman campés en juin 1904 au Chittati, à Ziguéi et à Tinné ont fait leur soumission. Le Borkou reste protégé par le Sef el Naçer, les Tédas de l'Eguéi et du Bodélé.

CONTRE REZZOU de L'EGUEI

(Kamada, Mai 1905)

En Mars et avril 1905, les Tédas et les Ouled Sliman du Sef el Naçer enlèvent au village de Tiouna et de



Kinégui (15 Km. Est d'Alali), des chameaux et des femmes. Le peloton méharistes fait une poursuite qui nous amène à Kamada (1er Mai 1905). Il rentre avec ses prises à Koal (120 Km. Est du Kanem) où sont ses campements, change de montures et reprend la poursuite sur Foukka où il atteint les Tédas (2 juin 1905)

CONTRE REZZOU
du BODELE.-
(2 Juin 1905)

Le défaut de renseignements permet aux Ourfillas campés à Chicha (Djourab) à 25 Km. de là, d'échapper.

Dès lors, ceux-ci reculent jusqu'à Oueta (180 Km. Est du Borkou). Cependant les Tédas, d'accord avec une fraction des Kréidas du Bahr el Ghazal, continuent à pâturer dans le Soro, entre Youmade et Korotero et de Korotero à Foukka, régions non encore visitées par le peloton.

En Mai 1906, après être restées longtemps sous la terreur que leur ont inspirée les contre rezzous de l'Eguéi (Kamada) et du Bodelé (Foukka), ils recommencent leurs pillages et nécessitent une intervention qui nous amène le long du Bahr el Ghazal et du Djourab à les poursuivre avec le sergent Ehrhardt jusqu'à l'oasis de Voun (Borkou) (1er Juin 1906)

CONTRE REZZOU
du BORKOU
SVOUN) (JUN 1906)

La nécessité du ravitaillement de cette expédition imprévue qui n'avait d'abord eu que Youmade (Bahr el Ghazal) comme objectif, m'oblige à envoyer le sergent Ehrhardt chercher des vivres à Faya, zaoula secondaire des senoussistes. Le sergent Ehrhardt et ses 25 hommes se heurtent à une dizaine de fusils à tir rapide et le double de fusils à pierres. Il enlève, après un brillant combat (2 juin 1906) au cours duquel il a trois chameaux tués et 2 tirailleurs blessés, la zaoula et rapporte le ravitaillement en blé demandé.

Le chef des Nakazzas de l'oasis de Voun, Akoy, vient
m'exprimer tout son désir de voir les Français s'installer à
Paya et débarrasser le pays de la domination senoussiste.

CHAPITRE II.

LE BORKOU HISTORIQUE.

SITUATION ACTUELLE DU

SENOUSSISME DU BORKOU

& DES NOMADES INSOUJIS.-

Les prisonniers faits à Faya, les Nakazzas qui accompagnaient Akoy, m'ont permis d'établir le rapport sur "La situation des Senoussia au Borkou" que j'ai l'honneur de vous envoyer d'autre part. Les nombreux renseignements obtenus pendant ces tournées m'ont permis également de dresser la liste des "Tribus Tedas et arabes Insoumis", et que j'ai également l'honneur de vous adresser.

cette liste comprend, avec les terrains de parcours de chaque tribu, la nomenclature des oasis du Borkou dont chacune est propriétaire. C'est ce fait que chaque tribu téda reçoit l'impôt d'une oasis du Borkou déterminé, qui s'empêche la soumission des Tedas aux Français du Kanem. Bien au contraire, non seulement en arrivant au Borkou nous'obtiendrons la soumission des Nakazzas de Voum et des hamedjz des autres oasis, mais tous les Tedas pâturent à 3 et 400 Km aux environs et qui ont besoin du Borkou pour se ravitailler devront venir à nous.

RESSOURCES DU BORKOU.-

Le Borkou est en effet le grenier (dattes et blé) de toutes ces régions; les dattes sont d'ailleurs d'une qualité remarquable. Le tabac y prospère également, tabac à petites feuilles très renommé, dont le prix est de un thaler environ le kilogr.

Nachtigal évalue l'ensemble de la population à 12 ou 15.000 habitants. C'est une population de 40 ou 50.000 habitants



du Tibesti et de l'Ennedi, complètement improductifs, qui s'y ravitaillent aux époques de la maturité des dattes et du blé. On y trouve également des boeufs et des moutons. Leur nombre, comme d'ailleurs celui des dattiers, augmente sans cesse sous l'administration des senoussistes. Un mouvement commercial assez important a lieu avec l'Ennedi d'abord où les gens du Borkou vont chercher du sel gemme rouge, puis avec le Ouadaï où l'on va vendre le sel contre du mil, des boeufs, des moutons.

Une route directe par Bokalia, Ouadi Abou-Achim ~~xxxx~~ ~~Arada~~ descend également sur Arada. Elle est surtout fréquentée lors de la maturité des dattes. Les Borkouans vont vendre leurs produits au Ouadaï où ils sont très appréciés. Autrefois les mêmes dattes étaient apportées au Kanem et de là au Bornou.

Leur qualité est en effet supérieure à celle des dattes du Kanem, très petites, et qui ne se conservent pas. Les fruits du Borkou, au contraire, soit séchés au soleil, soit empilés dans des peaux de bouc et formant alors une sorte de ^{très} confiture dense, se conservent facilement d'une année à l'autre et davantage. Ce sont les vrais vivres de route des nomades et un excellent dessert pour les sédentaires. Ce commerce est susceptible d'être dirigé tout entier sur le Kanem et sur Fort Lamy.

Il donnera des recettes importantes qui aideront aux dépenses accessoires de l'occupation.



SITUATION STRATEGIQUE DU BORKOU.-

Le Borkou, situé entre le désert de Lybie d'une part, ^{pour se rendre} qu'on traverse du S. au N. à Koufra (240 Km. de Aïn Galakka à Ounyanga - 650 Km. de Ounyanga à Koufra par une route extrêmement difficile, ces deux routes n'ont encore été suivies par aucun voyageur) ^{et le Ouadaï} permet aux senoussistes d'agir sur le Ouadaï et le Darfour, d'abord, et ensuite sur le Kanem et le Baghirmi. Il est le point de relai obligé de toutes caravanes se rendant des points occupés par le senoussisme et les Turcs soit vers le Kanem, soit vers le Ouadaï et le Darfour.

Vers l'Est, en effet; le désert de Lybie se prolonge jusqu'aux environs immédiats du Nil. La route de la Cyrénaïque (Benghazi, Tobrouk, Saloua) sur le Darfour bifurque à Ounyanga où elle descend sur l'Ennedi.

DANGER DES IMPORTATIONS

DES ARMES AU OUADAI &

AU DARFOUR.-

Le territoire du Tchad vous a signalé maintes fois, monsieur le Ministre, l'importation des armes qui se fait ~~il~~ par cette route vers ces deux états si fortement constitués qu'ils sont le Ouadaï et le Darfour. M. De Vernazza, consul au Caire, M. Ledoux, consul de France au Pirée l'ont également signalée au Ministre des Affaires Etrangères qui nous en a informé. M. Bonnel de Mézières signale également, après la mission qu'il a faite au Kordofan, que Ali Dinar, sultan du Darfour, se prépare à résister aux Anglais qui n'ont pas pénétré chez lui depuis l'insurrection de 1887, et s'arme en conséquence. Cette situation présente donc une gravité exceptionnelle au point de vue de l'occupation tant française qu'anglaise dans ces régions.



DANGER DU RAPPROCHEMENT

DU OUADAI & DU DARFOUR.-

Les désastres qu'ont subi les Anglais en 1883 et en 1885 ne doivent pas être oubliés. Il a fallu 14 ans à cette grande nation pour laver l'outrage fait à son pavillon. Mon rapport sur la "Situation des Senoussia au Borkou" signale deux ambassades envoyées par les Senoussia au Darfour pour chercher à empêcher les luttes héréditaires que cet état entretient avec le Ouadaï. Les Senoussia cherchent à constituer en un seul bloc ces deux empires de manière à les opposer efficacement à l'action franco-anglaise. Il n'est pas douteux que la main de l'Allemagne et du baron Oppenheim particulièrement influent en Tripolitaine et Cyrénaïque tiennent tous les fils de cette action.

DEPLACEMENT DU CHEIKH

DES SENOUSSIA DU NORD

VERS LE SUD. (1873-1899) De ce que Sidi El Mahdi s'est porté de Djerboub sur Koufra en 1873, lors de l'occupation du Borkou par les Senoussia, de ce qu'il s'est ensuite porté de Koufra sur Gouro (Borkou) en 1899, lors de l'occupation du Kanem par Sidi Barrahi, il faut voir une intention très ferme de constituer un ~~la~~ bloc senoussiste du Kanem-Baghirmi-Ouadaï.

RAPPROCHEMENT DU CHEIKH

des TURCS & des ALLEMANDS

(1899-1906)

Dans le recul sur Djerboub (juin 1906) de Sidi Ahmadou Chérif, il faut voir la crainte qu'a le Cheikh des Senoussia en voyant ~~toiles~~ les lignes de défenses successives du Borkou tombées (Toubous, Ouled Sliman, Tédas) et Dogordas) d'une expédition française sur Koufra même.

Cette expédition, (à laquelle nous ne pouvons d'ailleurs songer puisque la frontière franco-anglaise passe dans



le désert de Lybie entre Ounyanga et Koufra,) lui semble possible. Elle ne serait pas signalée puisque l'Eguéï et le Bodelé sont dès maintenant désertés, et pourrait ne point s'arrêter au Borkou et continuer sans perdre haleine jusqu'à Koufra. Dans cette deuxième partie, elle ne serait pas non plus signalée puisque le désert de Lybie ne recèle aucun campement pouvant provenir.

Mais, dans le recul sur Djerboub, il faut voir surtout une sorte de répit qu'il nous accorde, conseillé par l'Allemagne qui juge une période de recueillement nécessaire. En outre, l'action contre le Kanem est dès maintenant suspendue après les raids heureux du peloton de méharistes. Au contraire, le Ouadaï devient plus agressif.

LES DU COLONEL

GOURAUD.-

dans les combats de Tomba, Yao, Seita, Koundiourou, Djingsboa, les Ouadaïens ont toujours pris l'initiative des hostilités sans avoir jamais été provoqués par nous, et le Colonel Gouraud écrit le 7 décembre 1906 au Général Audouard:

"Il faut s'attendre à de nouvelles attaques, et il est probable qu'elles seront plus redoutables, attendu que le sultan actuel, Boud Mourra, emploie la plus grande partie de ses ressources à se procurer des armes et des munitions qui lui parviennent par Tripoli, par l'Egypte et par Koufra; ces incursions ouadaïennes sur nos territoires sont d'ailleurs nécessaires, car c'est avec la marchandise d'esclaves et d'enuques (et à cet effet de véritables fabriques d'enuques marchandise fort prisée, fonctionne à Abécher) que



"les Ouadaïens achètent leurs armes."

NECESSITE D'UNE ACTION

FRANCO-ANGLAISE SIMULTANEE Il est impossible d'ailleurs de solutionner ac-
AU OUADAI & AU DARFOUR.- tuellement la question ouadaïenne à Abécher. Le

Darfour est en effet un Etat aussi important et aussi agressif que le Ouadaï, et en avançant nos postes de ce côté, nous nous heurterons alors au Darfour et créerons une situation plus difficile encore. Il faut une entente franco-anglaise pour ces opérations qui doivent être simultanées de la part des deux nations. La mesure que je vous propose permet de réserver la question ouadaïenne en empêchant cet Etat de continuer ses armements et de développer sa puissance.

POINT DE VUE

ANTI-ESCLAVAGISTE.-

D'après l'article 9 de la Convention de Berlin de 1885, les puissances signataires se sont engagées à "employer tous les moyens en leur pouvoir pour mettre fin à la traite des esclaves et pour punir ceux qui s'en occupent". Les idées humanitaires ont depuis 22 ans fait des progrès dans ce sens, et aujourd'hui beaucoup plus qu'en 1885 on peut considérer comme une honte pour le pays, de voir une Puissance comme la France, faite d'une dépense de deux cent mille francs par an, laisser libre à la traite la dernière route saharienne. [Ainsi la mesure que je vous propose est la sauvegarde de nos possessions du Tchad menacées d'un mouvement tant vers le Chari que vers le haut Oubanghi et le Sultan Snoussi de N'Dellé.

Tout renforcement d'effectif face au Ouadaï est illusoire. Les Ouadaïens attendront en effet d'être suffisam-



ment armés et peut-être disciplinés à l'européenne par des officiers turcs pour nous attaquer à fond, et pour prononcer un mouvement en avant définitif. Ils continueront à cet effet à razzier sur nos territoires les captifs nécessaires au trafic qui doit les rendre maîtres de la situation.

Cette mesure est en même temps couverte par son but humanitaire et elle nous sera certainement inspirée par les considérations anti-esclavagistes dont je viens d'avoir l'honneur de vous entretenir.

CONSIDERATIONS GEOGRAPHIQUES. - Elle a en même temps un côté scientifique qui ne saurait vous échapper. Les régions dont il s'agit n'ont été, en effet, explorées que par le Dr Nachtigal qui a visité, de Mouzzouk, l'oasis du Bardai, puis du Kanem, celui de Jin qui a visité l'oasis de Voun: Le Tibesti reste inconnu (Ain Galakka) et par moi de Bardai au Borkou; le Borkou reste inconnu dans sa partie N-E. Sur l'Ennedi, nous ne possédons que quelques vagues renseignements qui le représentent comme une région rocheuse, habitée par des peuplades analogues aux Toubous, farouches pasteurs armés de lances, et ne pouvant présenter grande résistance. Toutes ces régions tomberont d'ailleurs avec le Borkou, leur centre de ravitaillement, entre nos mains.

Au point de vue géographique, ces régions présentent le plus grand intérêt. J'ai pu constater, après Nachtigal, que l'Eguéi et le Bodélé constituaient bien un ancien bassin lacustre d'un niveau inférieur au Tchad, autrefois rempli par le Bahr el Ghazal, affluent du Tchad, et par les eaux descendant



du Tibesti et de l'Ennedi; j'ai constaté également que le Borkou était à un niveau supérieur à celui du Bodélé. Mais il est impossible d'affirmer que ce bassin ne se déversait pas autrefois loin de là dans le désert de Lybie, dans l'emplacement marqué "marais Shelonides" sur les cartes d'Hérodote, ou dans l'emplacement marqué "tortues bourbeuses" ^{sur celles} de Ptolémée; le désert de Lybie d'aujourd'hui au N-E.- du Borkou.

Y a-t-il eu un soulèvement dans ces régions volcaniques, où l'on trouve des sources chaudes (Tibesti) et du sel gemme (Ennedi) qui a fait une scission entre les deux bassins du désert de Lybie et du Bodélé, c'est ce que sans doute les études géologiques que M. Chudeau, subventionné par la Société de Géographie, éclaircira au cours de ses reconnaissances avec moi.

POINT DE VUE MINIER.-

Enfin au point de vue minier, il est certain que l'Afrique n'a pas dit son dernier mot. Il est possible qu'on découvre des gisements de soufre et ^{de} phosphates au Tibesti. Le quartz et le granit de ces régions ferrugineuses renferment peut-être des richesses minérales ou des dépôts carbonifères. Ce sera là la partie de M. Chudeau.

Le caractère purement défensif, scientifique et humanitaire de cette mesure étant nettement posé, il est indispensable, Monsieur le Ministre, de vous faire remarquer qu'il n'engage pas le pavillon et ne présente aucun danger.

ATTAQUES POSSIBLES AU BORKOU.-

Les ennemis qui pourraient nous attaquer au Borkou sont au nombre de deux:



1° Les OUADAÏENS: Le Ouadaï est peuplé de sédentaires qui professent à l'égard du chameau l'ignorance la plus grande. Si un aguid fait quelques rares apparitions à Arada chez les Mahemids à 120 Km environ au nord d'Abécher, c'est là que se borne l'influence ouadaïenne. En ce point cessent les cultures de mil.

Il y a de Arada à Oum Chalouba, point central des tribus Nakazzas, une centaine de Km que les Ouadaïens n'ont que rarement franchi. Ils craignent de s'aventurer jusque là et c'est à peine si les Nakazzas leur paient quelques chameaux chargés de dattes en salam tous les ans. Jamais ils ne se sont aventurés jusqu'à l'oasis de Vouk (170 Km de Oum Chalouba). C'est été en effet une expédition de près de 400 Km. qu'ils auraient entreprise. Seuls les nomades, habitués aux chameaux et aux longues expéditions dans le désert, sauraient monter une pareille opération.

Si donc pour combattre une tribu dissidente et ne présentant qu'une faible résistance toute relative, les Ouadaïens ne savent se mobiliser vers le nord, à plus forte raison n'y a-t-il pas lieu d'envisager leur action contre des Français solidement installés à Ain Galakka.

Notre propre expérience nous apprend d'ailleurs combien le défaut de connaissance du chameau, de ses conditions d'existence, de son mode d'emploi, empêche d'agir dans les régions sahariennes. Notre expansion vers le nord en souffre assez encore, de la Maurétanie au Tchad. Le Ouadaï éprouvera plus de difficultés que nous, puisqu'il n'a pas comme nous les cadres et la discipline de nos troupes, à transformer



ses soldats sédentaires en méharistes sahariens. Il ne saurait y parvenir.

2° Les SENOUSSIA. - Les Senoussia sont installés au Borkou en véritables maîtres, administrant les populations dont ils recouvrent un impôt régulier. Ils disposent d'effectifs assez faibles pour cette occupation, dont les chiffres sont donnés dans mon rapport spécial.

Au mois de juillet 1905, après la contre rezzou de Foukka, Barrani demanda avec instance à Koufra de lui envoyer du renfort. Sidi El Mortadi fut envoyé en septembre 1905 avec 30 zouias blancs, il s'est retiré le 10 Mai 1906. C'est tout l'effort qu'ont pu donner les arabes zouias devant une menace nettement signalée par l'oukil du Borkou. Il est vrai que les arabes zouias vinrent razzier au nord de N'Guigni en septembre 1905. Mais leur but était primitivement le Chittati, entre N'Guigni et le Kanem, et ils s'en détournèrent sur la simple indication qu'un européen et 30 fusils s'y trouvait pour faire pâturer les chameaux de la Batterie, ainsi que cela se pratique tous les hivers. Cette razzia se rabattit précipitamment au Nord sur la Agadem d'où elle gagna l'Eguéi par la route Agadem-Magara, non encore suivie par nous, et très difficile. On voit donc toute la terreur que les Senoussia ont de nos armes.

Barrani n'a pu, en septembre 1901, parvenir à faire accepter des armes ni aux Tedas ni aux Ouled Sliman ni bien entendu aux sédentaires hamedjs du Borkou. Tous se refusaient à se mesurer avec nous. Le seul élément qui puisse venir nous



attaquer au Borkou est l'élément zouia de ~~Bir Alali~~ Koufra qui, par les pertes qu'il a subies dans les combats de Bir Alali en 1901 et 1902, est complètement démoralisé. Il ne faut pas d'ailleurs oublier qu'il y a 900 Km. de Aïn Galakka à Koufra dont 650 à travers le désert de Lybie extrêmement difficiles à traverser.

Le Borkou, séparé du Kanem par une route qui ne présente jamais plus de 120 Km sans eau, était en 1901 une bien autre base d'opération contre nous que ne peut l'être Koufra.

DEMORALISATION DE NOS ENNEMIS.-

Enfin, il me faut dire que le mécontentement et la démoralisation des populations qui refusent de prendre les armes que leur offrent les Senoussia pour défendre le Borkou contre nous, s'étend aux soldats même des Senoussia. Lors de mon expédition de Voun, des Ouled Sliman voulaient m'entraîner à Galakka malgré mon faible effectif (45 hommes). Ils prétendaient que je n'aurais qu'à me fortifier à quelques kilomètres de Galakka et à attendre les événements. Ils noueraient des intelligences dans la place et amèneraient la désertion du chef des soldats de Barrani, Moursal, et de la plupart d'entre eux.

Ils prétendaient que Barrani qui, en effet, a une réputation universelle de lâcheté et qui en 1901 et 1902 s'est toujours retiré à plusieurs kilomètres du lieu des combats, puis a gagné le Borkou- prendrait la fuite. Les Ouled Sliman assuraient qu'on pourrait même entrer à Galakka sans coup férir. En faisant la part de l'exagération des arabes



qui avaient pour but de me décider à agir contre celui qu'ils considéraient comme leur plus mortel ennemi, il y a lieu d'affirmer qu'arrivant ~~à Ghalakka~~ à Ghalakka avec un effectif égal ou supérieur à celui des Senoussia (une centaine d'hommes au plus en cas de renfort) et cherchant à corrompre la place, on en affaiblirait la résistance.

AVANTAGES POLITIQUES DU BORKOU

ENTRE LE OUADAI ET LE SENOUSSEISME.-

Le Ouadai et le Darfour ne tirent pas seulement leurs armes de la Cyrenaïque. Si le Darfour est commercialement en relations avec l'Egypte, la plus grosse partie du mouvement commercial du Ouadai (plumes d'autruches, ivoire, boeufs et moutons échangés contre du sel gemme, des étoffes, du sucre, du thé, des parfums) vient du nord. Le Ouadai d'une part, les Senoussia de l'autre désireront que le mouvement commercial que nous n'avons à enrayer qu'au point de vue des armes et des captifs, ne soit pas entravé. Nous serons donc amenés, par notre situation au Borkou, à prélever un léger impôt sur les caravanes et à les tolérer, et pour cet objet à conclure une convention commerciale et peut-être politique avec les deux partis intéressés.

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, étant données les éléments que j'aurai à ma disposition au Kanem, les Ouled Sliman qui ont des parents établis et à Abécher et dans le Nord, que je pourrai engager une conversation fructueuse avec ceux qui jusqu'ici se sont gardés de nous écouter.

AVANTAGES COMMERCIAUX DE

L'OCCUPATION AU BORKOU.-

Avant l'essor du senoussisme, les deux routes commerciales les plus suivies d'Afrique étaient la



2° la route Kouka-N'Guigmi-Bilma-Mourzouk-Tripoli
route Kano - Zinder - Agadès, Rhat - Tripoli. Le Colonel Gou-
la première
raud parvint à ~~la~~ rétablir en 1902. L'occupation de Bilma et
du Borkou rétablira celle de Mourzouk-N'Guigmi. En effet, les
seuls intéressés à couper ~~la~~ cette route sont les Tedas du
Tibesti qui seront amenés à faire leur soumission. Cette oc-
cupation permettra ensuite de rouvrir la route d'Abécher par
le Borkou et le Tibesti vers le Nord-Ouest.

L'Algérie et l'Afrique Occidentale Française se
sont entendues pour détourner les deux premières voies de
Tripoli (Rhat et Mourzouk) sur Gabès. Nous ferons de même de
la piste Abécher, Tripoli, Mourzouk.

Et ainsi, tout le commerce saharien, tant en ce qui
concerne Sokoto et le Bornou, qu'en ce qui concerne le Ouadai
aboutira au sud tunisien. Les populations Ouled Sliman, toubous
et Kreïdas, les Mahamids campés dans le Bahr el Ghazal (du
Tchad), les Tedas du Tibesti, les Tarawias de l'Enne di possè-
dent d'immenses troupeaux de chameaux très recherchés dans le
Nord où ils triplent de valeur, en bénéficiant de l'élevage
que font des chameaux les populations; le sud tunisien verra
son commerce s'accroître en même temps que les éleveurs de
troupeaux recevront les produits européens.

POINT DE VUE DE DELIMITATION

FRANCO-ANGLAISE.-

Enfin les régions envisagées sont frontiè-
res avec l'Egypte depuis la Convention du 21 mars 1899, à par-
tir du point où elles cessent d'être frontières avec la Tripoli-
taine.

Si la delimitation ne peut encore se faire pour la
partie entre le Ouadai et le Darfour où elle doit passer,



puisque la situation politique et militaire est actuellement trop tendue entre ces Etats et l'Europe, il n'en est pas de même, en ce qui concerne la frontière au nord du Darfour, pour toute la ligne qui traverse le désert de Lybie, du Nord-ouest au Sud-est.

POSSIBILITE DE REJOINDRE

DU BORKOU LES POSTES DU NIL.-

En allant reconnaître cette frontière entre le 20^e et 25^e parallèle, une reconnaissance pourrait aller du Borkou, à travers l'Ennedi et le désert, jusqu'aux postes établis sur le Nil par les troupes anglo-égyptiennes.

Je vous demanderais, Monsieur le Ministre, de vouloir bien entretenir de mes projets M. le Ministre des Affaires Etrangères, tant en ce qui concerne l'intérêt de l'Angleterre à voir le commerce des armes vers le Darfour entravé, qu'en ce qui est relatif à une jonction des postes du Borkou à ceux du Nil.

Il n'est pas douteux que cette manifestation sur place de notre entente cordiale et entière ait le plus gros effet sur les populations pour la pacification du centre africain.

Je pourrais, d'ailleurs, Monsieur le Ministre, me charger de cet entretien aux Affaires Etrangères et il n'est pas douteux que l'acquiescement le plus entier ne soit obtenu de la part de ce département.



CHAPITRE III.

MOYENS D'EXECUTION

POSTE D'AIN GALAKKA.-

Avant d'entreprendre les reconnaissances du Tibesti, de l'Ennedi et du Borkou, il est indispensable de s'assurer une base. Le point politique, militaire, administratif indiqué est Aïn Galakka, chef-lieu de la zaouïa la plus importante du Borkou, et d'où l'on commande à la fois les oasis de Voun à 80 Km au S-E.- et ceux de Yarda, Bodéla et Gouring, à 120 Km au Nord.

Comme nous l'avons dit, elle peut opposer une force de 60 soldats noirs, 10 zouïas blancs, en tout temps, et peut-être une trentaine de zouïas de renfort, soit un total de cent fusils au maximum. Je fais abstraction des Tédas et des sédentaires que pourrait armer Barrani avec les armes qu'il garde en magasin. Ils refuseront de prendre part à la résistance.

En se présentant en ce point avec une centaine de fusils et un goum de 50 Ouled Sliman on a donc la supériorité numérique, et j'ai expliqué que peut-être on pourrait arriver à corrompre la place. Cependant, il est préférable d'y amener une des 4 pièces de 80 de montagne dont dispose le territoire du Tchad. On sera alors presque certain de n'avoir pas à donner l'assaut.

Le point de Galakka, situé à 540 Km de Bir Alali, est à 620 Km de Bilma. Ces deux points d'appui suffisent amplement pour assurer notre influence au Tibesti.



POSTES DE OUNYANGA ou DE OUETA.-

POLITIQUE VIS A VIS DU SENOUSISME.- On pourra alors laisser 40 hommes à

Galakka et avec le peloton de Méharistes (60 hommes) et le goum Ouled Sliman reconnaître Gouro, Ounyanga, Ouéta.

Gouro, ancienne résidence de Sidi el Mahdi, conviendrait bien comme deuxième poste au point de vue politique. Malheureusement, non seulement il est dans une région rocheuse dépourvue de pâturages à chameaux, mais il est en dehors de la route Abécher - Koufra. Il y a donc lieu de l'écarter tout d'abord.

Peur-être même serait-il d'une bonne politique de ne pas inquiéter Sidi Mohammed Seni, cheikh plus important que Barrani, et de chercher à traiter avec lui. On considérerait que Barrani seul, notre ennemi de Bir Alali, est en question: et lui ayant enlevé sa zouïa, on tolérerait celle de Gouro.

Peut-être serait-il sage d'agir également de même pour Ounyanga, point également dans les rochers de l'Ennedi et qui probablement ne présente point de bons pâturages. On installerait alors le peloton de méharistes à Ouéta, sur la ligne Abécher - Koufra, où se trouve un lac d'eau douce et des pâturages très abondants. L'inconvénient de cette situation, c'est que Ouéta ne se trouve pas, comme Ounyanga, à la limite même du désert de Lybie, et qu'un parti de zouïas peut, venu de Koufra, se reposer plus au nord et se ravitailler avant de venir attaquer Ouéta.

Il y aura lieu de se laisser guider par les circonstances pour l'installation de ce deuxième point d'appui et



de pâturage de méharistes, et de ne pas oublier qu'en ménageant les Senoussia, en leur signifiant que leur influence religieuse ne nous porte pas ombrage, et que nous nous occupons d'eux qu'au point de vue administratif et politique, on peut limiter le conflit avec eux.

Au Borkou même, les chameaux ne vivent point.

Cette deuxième installation nécessite un nouveau renfort d'infanterie, et ce point devra mieux être outillé que le premier, car il sera plus menacé. Son effectif devra atteindre 50 hommes et 2 mitrailleuses, beaucoup plus facilement transportables, puisqu'elles ne pèsent que 30 kilogr., que le canon 80 de montagne, laissé à Galakka. Elles équivalent chacune à 50 hommes.

Les deux points de Galakka et Oueta ou Galakka et Ounyangha ne sont qu'à 240 Km l'un de l'autre. La liaison devra être assurée constamment par des détachements d'infanterie montée et de gnomiers. Les effectifs de ces postes, leur défense en artillerie leur permettront de le faire.

EFFECTIFS NECESSAIRES

A L'OCCUPATION.-

Nous arrivons ainsi à un total de 150 hommes, dont 60 méharistes, plus un goum de 50 Ouled Climan. Je m'étais arrêté d'abord au chiffre de 100 hommes, ne prévoyant pas le 2^e poste. Une conversation avec M. le Commissaire général du Congo m'a convaincu que cet effectif était insuffisant et de la nécessité d'un 2^e point d'appui présentant une forte résistance.



APPUI DE LA SOCIÉTÉ

DE GÉOGRAPHIE. - SUB-

VENTION DE 10.000 frs.

J'avais exposé à la Société de Géographie

dans l'organe de son Président, M. Le Myre De Vilers, mes projets au Borkou, et lui avais remis la note sur "l'occupation du Borkou" dont j'ai l'honneur de vous donner une copie. M. le Myre de Vilers m'avait assuré que la Société de Géographie pourrait réunir une partie des fonds qui m'étaient nécessaires, et qu'il vous demanderait ensuite l'escorte indispensable à la sécurité de la mission. Cette solution rejetée à un délai éloigné la possibilité de la mise en route. Or, pour arriver rapidement au Kanem, il y a lieu de partir de France en juin afin de profiter des hautes eaux. On réalise ainsi des économies de temps importantes, c'est-à-dire des économies de solde, ainsi que des économies de transports. Devant mon désir de partir au plus tôt, et devant la possibilité qui vous est faite de solutionner la question, soit en constituant une mission à l'aide d'un crédit spécial, soit en rattachant définitivement cette occupation à celle du Tchad, au moment de la réorganisation des troupes du territoire, M. Le Myre de Vilers restreint son intervention. Il s'offre à m'ouvrir dès à présent un crédit de 10.000 frs destiné à M. Chudeau, que, comme moi, il désire voir étudier au point de vue géologique les régions dont je viens de vous entretenir. M. Chudeau serait traité sur le pied d'un capitaine, c'est-à-dire aurait 600 frs par mois de solde et 120 frs d'indemnité de séjour (destinées à payer ses vivres), soit un total de 8640 frs par an. Le supplément du crédit servirait à doter la mission des instruments qui lui sont nécessaires (appareils photographiques, et s'il était possible cinématographe, phonographe, théodolite, boussole et appareils géodésiques). Le L^e Freydenberg, licencié



es-sciences qui a déjà fait un séjour au Tchad et se trouve au courant des opérations de précision nécessaires à l'établissement du point, serait particulièrement chargé du travail de géodésie.

M. Le Myre de Vilera m'a chargé de vous dire tout spécialement qu'il était disposé à venir vous exprimer lui-même tout l'intérêt qu'il porte à cette mission si vous le jugiez à propos.

APPUI DU COMITE DE

L'AFRIQUE FRANCAISE.-

Si cette occupation était constituée d'une manière spéciale soit par une mission, soit en créant au Borkou une Compagnie supplémentaire à l'effectif de 150 hommes, dont 60 méharistes, appuyés par un goum de 50 Ouled Sliman, les dépenses nouvelles seraient les suivantes:

Paiement de 150 hommes gradés compris.....	85726, "
7 sergents européens à 1417 frs 50.....	9922,50
1 Sergent-major à 1788 frs 50.....	1788,50
5 Lieutenants à 6840 frs.....	34200, "
(1 d'infanterie, 1 de cavalerie, 1 d'artillerie, 1 médecin, un interprète)	
1 Capitaine à 8640 frs.....	8640 "
Vivres des 7 sous-officiers européens à 5 frs par jour.....	12775, "
Masse de remonte des méharistes, 258 chameaux à 35 frs par an.....	9030, "
Masse de harnachement et d'entretien, 258 chameaux à 0, 10 par jour.....	9417, "
Masse de remonte des 26 chevaux à 30 fr. par an....	780 "
Masse de harnachement, 26 X 0,05.....	474,50
Masse d'entretien 26 X 0,20.....	1898, "
50 goumiers Ouled Sliman à 1, 50 par jour.....	27375, "
Cadeaux politiques et divers.....	22625, "

Total: 224551,50



Les 2 mitrailleuses, les 150 mousquetons 92 pour armer les tirailleurs et les gnomiers seraient demandés au Ministre de la Guerre.

L'OCCUPATION DU BORKOU PREVUE

DANS LA REORGANISATION DU TERRITOIRE DU TCHAD.- La haute autorité de M. Gentil couvre ces projets, et dès maintenant il m'autorise à vous dire

qu'il subventionne le goum Ouled Sliman d'une somme de 20.000 frs. Soulevant cette question à celle de la réorganisation des troupes du Tchad, il demande à englober le Borkou dans le cercle nord du Kanem qui au lieu d'être occupé par une Compagnie de 180 hommes va l'être par une compagnie de 250 hommes. Dans ces conditions, le cercle du Kanem sud comprenant N'Gouri, Kouleoua et Bol devrait, soit être recréé, soit, maintenu dans sa division de deux secteurs (Secteur de N'Gouri et secteur du Tchad) se voir rattaché au cercle de Fort Lamy. Ces deux secteurs ne sont d'ailleurs occupés que par 20 tirailleurs au Tchad et 10 à N'Gouri, soit 30 tirailleurs que la compagnie de Fort Lamy portée à 150 hommes pourrait fournir. Le cercle du Kanem nord et du Borkou comprendrait alors le secteur du Kanem nord et 2 secteurs au Borkou: Ain Galakha et Ousta (ou Ounyangha). Un des deux postes de Mao ou de Bir Alali devrait être supprimé et occupé par une garnison de 40 hommes et 60 méharistes. La Compagnie du Kanem-Borkou aurait ainsi 100 hommes dont 60 méharistes et 1 lieutenant au Kanem et 150 hommes, dont 60 méharistes, au Borkou. Il est bien entendu que ces deux pelotons de méharistes seraient tous deux sous mon commandement. En cas de complication vers le nord, un 1/2 peloton du Kanem participerait aux opérations au Borkou.



En cas de complication du côté du Ouadaï le peloton de méharistes du Kanem pourrait participer aux opérations dirigées de Yao contre cet état par le commandant du territoire du Tchad. Cette solution a l'énorme avantage d'être rattachée à un plan général, et serait ainsi obtenue plus facilement et plus rapidement. Elle assure la base de ravitaillement du Borkou qui devra être en relations constantes avec le Kanem pour recevoir ses vivres et ses approvisionnements.

SUBVENTION DE 20.000 frs

DU COMMISSAIRE GENERAL

DU CONGO.-

Monsieur le Commissaire Général du Congo m'a autorisé à vous rendre compte qu'il mettait 20.000 frs à ma disposition au titre du goum et des cadeaux politiques. Le chapitre des missions du Ministère des Colonies n'aurait donc plus à subventionner cette oeuvre que de 30.000 frs puisque tous les frais militaires d'occupation seraient réglés au compte du budget colonial. Les droits sur les caravanes, l'importation au Kanem et au Bornou pour y être vendus du sel gemme, du patron, du tabac, des dattes du Borkou, la vente à la masse de remonte des pelotons de méharistes des chameaux tédas et surtout de l'Ennedi (qui sont réputés jusque chez les Touaregs), la même vente par le service local des vivres (mil, blé, dattes, boeufs et moutons) font prévoir au service local du cercle du Kanem-Borkou des recettes qui ne sauraient être inférieures à 100.000 fr. par an dès la 2^e année. Les subventions du budget général du Congo, de la Société de Géographie et du Ministère des Colonies ne sont donc à prévoir que pour la première année. Si vous voulez bien



Monsieur le Ministre, approuver le principe de ce projet,
j'aurai l'honneur de vous demander l'autorisation d'en sou-
mettre le détail d'organisation à M. le Directeur de l'Afrique
et à M. le chef du Bureau mili-
taire et à Monsieur le Commissaire Général du Congo.

G. L. L.



~~COPIE~~

Paris, le

16 Mars 1917

(33)

Sg. Col. N° 12
(2407)

Le Capitaine G. L. MANGIN de l'Infanterie Coloniale
à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une copie de la demande de mission, au nord-est du Tchad, que je sollicite de M. le Ministre des Colonies.

J'ai l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur le côté scientifique et humanitaire de cette mission et de vous demander de vouloir bien appuyer mes projets auprès du département des Colonies, en subventionnant cette oeuvre. Les régions dont il s'agit n'ont en effet encore été parcourues par aucun Européen. Le désert de Lybie, du Borkou au Nil, n'a été traversé par aucun voyageur. La traite des esclaves se pratique, des états du Darfour et du Ouadaï à la Cyrénaïque, de la manière la plus honteuse et la plus dangereuse pour l'honneur de notre pavillon.

J'ose donc espérer que vous voudrez bien m'aider à obtenir de M. le Ministre des Colonies l'occupation et l'exploration que je sollicite, et mettre Monsieur Chudeau, du laboratoire de géologie de la Sorbone, à ma disposition pour l'étude de ces contrées si neuves et si intéressantes.



G. Mangin